

**Marionnette jeune public**

• du 19 au 23 janvier  
Séances tout public : Mercredi 20 à 10h et à 14h30, Samedi 23 à 16h.  
Séances scolaires : Mardi 19 à 14h30, jeudi 21 à 10h, Vendredi 22 à 10h.

CAILLOUX

Concerto pour marionnettes et contrebasse à partir de 3 ans (40 mn)  
Conception et mise en scène Pierre Blaise  
Avec Brice Coupey, Yasuyo Mochizuki, Claire Monique Scherer  
Marionnettes Veronika Door Gréements et jeux de fils Andrew Kulesza

*Un spectacle sans parole. Un spectacle sans histoire. Un dessin d'enfant traduit en mouvement. L'improvisation est à la naissance du jeu enfantin, du jeu théâtral et du jeu musical. Si c'était de la peinture on penserait aux rythmes de Cobra. Si c'était de la musique on penserait aux comptines du Jazz. Un, deux, trois, cailloux !...*

**Les castelets de fortune** : Théâtre d'objets à partir de 9 ans (1h)

• du 26 au 30 janvier  
Séances tout public : Mercredi 27 à 14h30, samedi 30 à 16h  
Séances scolaires : Mardi 26 à 14h30, jeudi 28 à 14h30, vendredi 29 à 14h30.

*Trois petites histoires d'arroseurs arrosés se succèdent sur scène, talentueusement mises en scène par trois comédiens marionnettistes*

LE REVENANT

de Edmond-Louis Duranty  
Mise en scène Nicolas Quilliard avec Paola Rizza, Gilbert Epron, Eric Malgouyres  
Marionnettes Pierre Blaise

*Un jardinier défend son jardin contre des maraudeurs. Il dresse des épouvantails, ou se déguise en fantôme. En vain : deux oiseaux pique-assiette, Pierrot et Polichinelle, ne sont dupes qu'un temps. Et c'est l'escalade de la terreur. La poudre à canon parlera donc. Mais la charge est trop forte Le monde explose.*

POLICHINELLE RETIRÉ DU MONDE

de Edmond-Louis Duranty  
Mise en scène Eric Malgouyres  
Avec Paola Rizza, Gilbert Epron, Nicolas Quilliard  
Marionnettes Pierre Blaise

*Polichinelle s'est retiré dans un tonneau ! Profitant de la crédulité de son entourage, ce faux Diogène le détousse sans vergogne. Puis il désabuse chacun à coups de bâton. Polichinelle apprendra que "se retirer du monde" n'est pas sans conséquence. En grand danger de perdre son âme usurpée par une actrice, Polichinelle en sera quitte pour une grosse frayeur.*

PIERROT ET LE PÂTISSIER  
de Edmond-Louis Duranty  
Mise en scène et marionnettes Gilbert Epron  
Avec Paola Rizza, Eric Malgouyres, Nicolas Quilliard  
Aux percussions Jean-Christophe Sohler  
Assistants à la construction Einat Landais, Patrick Vallot, Veronika Door Régie générale et percussions Jean-Christophe Sohler  
*Le pâtissier veut dissimuler sa fortune aux convoitises de Pierrot. Sa peur du larcin devient obsessionnelle. Elle décuple le malin plaisir que Pierrot éprouve à le voler. Le pâtissier sera-t-il roulé dans la farine ?*

**Marionnette Tout public**  
• du 26 au 30 janvier

du mardi au samedi à 19h30  
LE DERNIER CRI DE CONSTANTIN (1h15)  
Mise en scène Pierre Blaise  
Assistante à la mise en scène Veronika Door  
Dramaturgie Pierre Blaise, Yves Chevallier  
avec Marc-Henri Boisse, Brice Coupey, Larissa Cholomova  
**Quand des marionnettes s'essayent à la méthode Stanislavski**  
*Une jeune femme Maria apprend pas à pas le métier de comédienne. Son professeur Torstov la dirige en l'exerçant et en la conduisant d'épreuves en expériences. Il s'agit là d'un défi formidable à relever pour des artistes qui n'ont de cesse de confronter le théâtre de l'acteur au théâtre du marionnettiste. Convaincus que le premier est un indispensable observatoire de la vie, ils défendent l'idée que le second est une manière d'observer le théâtre. Ce projet pose la problématique*

de la transmission et fait se rencontrer ces deux étrangers, brillants de leurs différences : l'acteur et la marionnette. À partir du célèbre cours que le grand homme de théâtre russe Constantin Stanislavski (1863-1938) a rédigé sous la forme d'un roman didactique, quatre-vingt ans après, un acteur, fin « diseur », un mime, un marionnettiste et une comédienne bilingue russe expérimentent pour nous la « méthode Stanislavski ». Jubilate !

**Association Sirius**  
16 rue Camille Flammarion - Tél. : 01 42 56 06 90  
siriusprod@yahoo.fr

**Atelier vidéo**  
Sirius reprend ses ateliers vidéo pour adultes dès la rentrée de janvier prochain.  
Ces ateliers ouverts à tous vous permettront de mieux connaître les métiers de l'audiovisuel ; vous pourrez apprendre à écrire un scénario, à manipuler une caméra et du matériel de prises de son. Ils auront lieu tous les **jeudis** à partir de **18h30** : première rencontre **le 7 janvier**, dans les locaux de l'association.  
Pour tout renseignement complémentaire, n'hésitez pas à appeler ou envoyez un mail.



**Balades Jaurésiennes**

La Maire du 18<sup>e</sup> organise, dans le hall central, une exposition - "Jaurès, 150 de modernité 1859/2009" - pour célébrer le 150<sup>e</sup> anniversaire du célèbre socialiste et fondateur du journal "L'Humanité". Vous avez jusqu'au 10 janvier pour la visiter. Vous pouvez également poursuivre ou commencer cette exposition à l'occasion de 2 balades urbaines jaurésiennes organisées par l'association Paris côté Jardin.

**1<sup>ère</sup> balade** : Du quartier de la presse au café du croissant. Découvrez le Paris de la belle époque en suivant les traces de Jaurès dans le quartier de la presse où il fonda L'Humanité et où il fut assassiné au café du Croissant...

Dimanche 17 janvier à 14h : Rdv : M° Bourse (L3), côté rue Vivienne – Arrivée M° Sentier

**2<sup>e</sup> balade** : Le quartier et le parc de la butte du Chapeau Rouge et les rassemblement pour la paix (19<sup>e</sup>). Découvrez le quartier de la butte du Chapeau Rouge où eurent lieu les derniers grands rassemblement pour la paix et le discours historique de Jaurès en 1913.

Rdv : M° Près Saint Gervais (L 7b, bus PC, 48 ou 75) – Arrivée M° Près Saint Gervais

Ces balades durent environ 2h30/3h, sont gratuites et ouvertes à tous (nombre de places limitées). Elles sont une façon agréable et conviviale de découvrir Paris, son histoire et son patrimoine architecturale.

Pour participer : Réservation par courriel à [pariscotejardin@amisdelaterre.org](mailto:pariscotejardin@amisdelaterre.org) ou par tél. 01 40 30 47 15 (appuyer sur # pour obtenir le signal sonore). Indiquez nom, n° de tél., nombre de personnes et parcours choisi.

*Vous aimez lire Le Petit Ney ! Vos amis vous en ont parlé ! Vos voisins le lisent déjà !*

Abonnez-vous et/ou adhérez à l'association Le Petit Ney

Adhésion + Abonnement (Adhésion multiple) :

n Individuel - 18 € n Couple - 25 € n Familiale - 30 € n Association - 35 € n Membres bienfaiteurs à partir de 40 € Adresse :

Adhésion Simple : n Individuel - 15 € n Couple - 22 € n Familiale - 27 € n Association - 32 €

Abonnement : n 10 €

Adressez votre paiement par chèque libellé à l'ordre de :  
**Le Petit Ney -10 avenue de la Porte Montmartre - 75018 Paris**  
Tél. : 01 42 62 00 00 / Fax : 01 42 62 12 41 / courriel : [lepetitney@free.fr](mailto:lepetitney@free.fr)

Nom :

Adresse :

Tél. (facultatif) :

Date :

Signature :

Le

**petit ney**

PORTE MONTMARTRE - MOSKOWA -

PORTE DE CLIGNANCOURT

n° 167

Janvier 2010

0,80 €



Couverture de l'ouvrage "Hélion", Galerie Louis & Cie



de Ueshiba Morihei Sensei. Il avait suivi l'enseignement de Maître Sokaku Takeda. Avant la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, les enseignements de Maître Ueshiba (1) suivaient le style dur qui lui avait été légué, et son école (Dojo) était surnommée le "Dojo de l'enfer" tant l'entraînement était intensif et sans concessions. Le style enseigné y était puissant et efficace. Mon professeur a étudié avec lui dans les périodes d'avant et d'après guerre. Il a fait parti des premiers à reprendre l'enseignement après guerre. La période était difficile, il fallait tout reconstruire, l'économie ne fonctionnait plus mais avec des appuis, il a fait une démonstration où il y avait 1500 personnes et 150 écoles représentées, et il a remporté le premier prix de cette démonstration. Il a donc été remarqué et des personnes lui ont apporté leur soutien et un appui financier pour créer un dojo et commencer lui-même son propre enseignement.

C'est comme cela qu'il a ouvert son premier dojo d'aïkido. Il lui a donné le nom de Yoshinkan, et sa pratique a pris le nom d'aïkido Yoshinkan. Ce mot a une signification mais c'est aussi le même nom que le dojo de son père, pédiatre réputé qui avait un petit dojo personnel dans sa propriété.

**Quelle est la signification de Yoshinkan ?**

Yo signifie « développer, grandir », la traduction exacte de shin est dieu - shinto, shintoïsme (2) - mais il peut être compris comme : l'esprit, le cœur, et Kan, est l'endroit où ça se développe (anciennement kan : petite forteresse). C'est donc le développement de la partie la plus profonde de soi à travers une pratique physique qui vise à l'aïki et l'aïki c'est :

réunir l'énergie, que l'énergie soit une. Si on examine l'éthymologie des termes, et si on observe le « dessin » du terme ai on voit une sorte de chapeau avec une barre et un carré en dessous : le

合	Ai	Harmonie
氣	Ki	Esprit Energie
道	Do	Voie

chapeau représente le toit d'une maison, la barre représente le chiffre 1 et le carré une bouche donc « quand tout le monde parle d'une même voix sous un seul toit, il y a unité ». Ki signifie l'énergie, il y a une seule énergie mais elle peut être exprimée par des milliers d'aspects. Le « dessin » du terme ki contient le symbole des 4 directions, celui du riz et celui de la vapeur. Il évoque donc cette énergie de vie qui nous est transmise par la nourriture mais il évoque aussi d'autres significations plus philosophiques.

Pour résumer, l'aïkido c'est la voie qui permet d'aller vers l'unité par le développement de la partie la plus profonde de soi. Cela pourrait s'apparenter à « Connais-toi toi-même et tu connaîtra autrui » C'est aussi pour cela que l'aïkido est aussi exprimé par un cercle avec un point au milieu.



**Est-ce que dans l'enseignement que vous avez reçu, il y avait aussi une partie philosophique ?**

Très peu. Les japonais sont très pragmatiques. Morihei Ueshiba disait : « L'aïkido n'est pas une religion, il éclaire la religion » Il faisait également référence à la parole du Christ : « Au commencement était le verbe » parce qu'il y a en aïkido une notion de vibration, la première vibration qui sépare la matière de l'anti-matière... Après on entre dans le domaine philosophique... Mais il y a cette possibilité de guider les personnes pour que physiquement elles ressentent à l'intérieur d'elles même cette capacité de développement et d'éveil spirituel que possède l'être humain. Cette notion a été perdue en occident mais elle a existé. Les théologiens ont

édicte des dogmes qui ne permettaient plus d'accéder à ce qui permet d'intégrer profondément dans son corps ce qui pourrait conduire à l'éveil spirituel. Cet éveil spirituel est celui dont on parle en Inde ou au Tibet, on retrouve cette dimension dans l'aïkido.

Si on cherche une discipline occidentale qui permettrait une comparaison on pourrait parler de l'escrime. Il y avait des valeurs morales et un lien avec un l'ordre de la chevalerie donc aussi avec la religion : le chevalier avant d'être adoubé passait trois jours en prière et méditation, il avait des reliques sacrées dans le fourreau de son épée... Mais ici l'aïkido est considéré comme un sport, alors qu'on Japon c'est une activité physique. Au Japon il y a cette dimension « Budo » qui ne veut pas dire « arts martiaux » comme on le dit en France. C'est une traduction faites par les premiers anglais qui ont rencontré ces disciplines au Japon et c'est resté comme cela. C'est en partie vrai : il y a bien une partie martiale, liée à la guerre mais la finalité n'est pas martiale surtout à notre époque. Par contre si l'on regarde l'étymologie des caractères on voit que le caractère « Bu », la guerre, est composé de deux signes, celui de l'hallebarde et celui qui signifie arrêter/stopper. Donc on peut dire : arrêter la hallebarde. La hallebarde était une arme qui était utilisée en Chine puis au Japon parce qu'elle avait le pouvoir d'ôter la vie.

Mais il y a aussi la partie « bâton » de la hallebarde qui peut permettre de préserver la vie, et de simplement se défendre. « do » comme dans aikido signifie « la voie ». L'esprit du Budo n'est pas de développer la violence, mais d'acquérir la connaissance de soi pour obtenir une maîtrise qui permet de juguler l'énergie négative et de développer l'énergie positive. Tout en sachant que nous sommes des humains en voie de perfectionnement, cela prend du temps... Pour revenir à l'enseignement que j'ai reçu, c'est le physique qui primait. De plus il y avait la barrière de la langue. Je n'ai pas eu accès à autre chose pendant longtemps. Mais il y a quelque chose que je ressens fortement et on pourrait dire la même chose pour des disciplines comme le yoga et d'autres : si on pratique le mouvement juste, automatiquement ça met en branle un mouvement à l'intérieur de soi et à partir de ce mouvement il y a de la vie. On peut dire qu'on passe du stade de la pierre - quand on est dans une posture, on est comme un roc, on est fixé - au stade de l'eau. On peut évoquer l'image de Moïse qui frappe le roc de sa canne et l'eau jaillit ; Il y a la vie qui commence à naître et la connaissance, l'enseignement qui commence à passer à travers la personne. Après il y a un troisième stade : il faut que l'eau se transforme en vin, c'est le stade spirituel... Ces analogies sont des fondamentaux car la vraie tradition enseigne les mêmes choses que ce soit au Japon, en occident ou ailleurs.

**Photo et propos recueillis par Claudie**

(Le mois prochain, nous publierons la suite de ce long interview.)

1) Ueshiba était un mystique et un religieux également dans sa démarche. Il a incorporé sa quête spirituelle dans la pratique et il en a fait l'aïkido. En 1942 il lui donnait le nom d'aïkido mais la forme n'était pas finie, ce n'étaient que les fondements qui commençaient à s'exprimer. Ces techniques, qui furent longtemps gardées secrètes par des lignées de guerriers pour leur efficacité pratique, reposent sur des projections, des clés et des contrôles appliqués après avoir provoqué le déséquilibre de l'adversaire. La caractéristique unique de l'aïkido est qu'il utilise la force et l'agressivité de l'adversaire pour la retourner contre ce dernier, ce qui rend ses techniques extrêmement efficaces quels que soient le poids, la taille ou le sexe de celui qui les exécute. (site internet de Jacques Muguruza : www.aikido-saverne.com)

2) Le shintoïsme est la religion ancestrale japonaise

**Cours à Paris :**

Dojo Binet, Centre d'animation Binet 66 rue Binet Paris 18<sup>ème</sup> : 1 entraînement hebdomadaire tous les lundis de 21h à 22h30, hors périodes scolaires  
Dojo Shiseikan, 75 rue Lecourbe Paris 15<sup>ème</sup>  
2 entraînements hebdomadaires : tous les mercredis et les vendredis de 20h à 21h30  
On peut trouver des stages en consultant le site.

**Quartier d'Art**

**JEAN HÉLION A HABITÉ DANS L'ATELIER D'ARTISTE DU 1 RUE MARCEL SEMBAT, SON PREMIER ATELIER**



Vue de l'atelier de Jean Hélon, rue Marcel Sembat

En 1926, Jean Hélon (1904-1987) aménage dans l'un des ateliers de la cité Montmartre, au 1 rue Marcel Sembat (actuellement occupé par le peintre Pierre Michélot). C'est son premier atelier. Il y héberge Joaquim Torrès-Garcia avec sa femme et ses enfants. Ce dernier lui fait découvrir la peinture moderne et le cubisme. Un ouvrage sur ce peintre uruguayen décrit cette rencontre et l'atelier rue Macel Sembat (3). Dans cet atelier, il y resta trois ans avant de partir pour Montparnasse puis de devenir célèbre dans le monde entier. On peut voir deux photos d'un coin de l'atelier dans l'ouvrage, Jean Hélon -

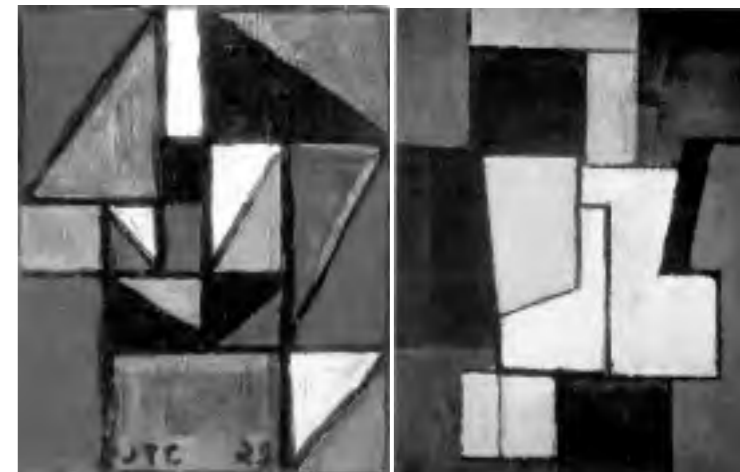
Centre Pompidou que vous trouverez à la biblio-

thèque du quartier, 12 avenue de la porte Montmartre. Peu avant de s'installer rue Marcel Sembat, en 1924, il participe à sa première exposition, avec le peintre belge Luc Lafnet, à la « Foire aux croûtes » de Montmartre. Outre les deux représentations de son atelier rue Marcel Sembat (voir ci-dessus), c'est l'occasion de découvrir cet artiste mondialement reconnu et qui a participé à nombres d'aventures artistiques du XX<sup>e</sup> siècle. Vous y trouverez également sa biographie d'une vie bien remplie. Cet ouvrage présente l'exposition-rétrospective de 80 peintures que lui a consacré du 8 décembre 2004 au 7 mars 2005, le Centre Pompidou à l'occasion du centenaire de sa naissance. Par la suite, cette exposition a été présentée au Musée Picasso de Barcelone du 17 mars au 19 juin 2005, puis, dans une version réduite, au National Museum de New-York du 14 juillet au 9 octobre 2005. La particularité de Jean Hélon est qu'il a commencé par l'abstrait pour finir la peinture figurative, l'opposé de nombreux peintres, l'art abstrait n'est donc pas un aboutissement ou une finalité (nombre de peintres contemporains ont fini par l'abstrait). Dans nombre de ces peintures (voir ci-contre), nous pouvons percevoir une influence croisée des Pucés (plusieurs tableaux sont appelés suite pucière) et du surréalisme (ex. : le tableau "cherchez le cycliste" où l'on retrouve ses deux influences) qui a fortement marqué les

Première suite pucière à l'atelier, 1978 : Acrylique sur toile 114x 162 cm



Cherchez le cycliste 1979 (Les Arpèges), acrylique sur toile 162x130 cm



1929, Torres-Garcia : Construction avec Triangle Huile sur toile 4,38 cm (à gauche). 1929, Hélon : Abstraction, Huile sur toile 65 x50 cm (à droite)

artistes du XX<sup>e</sup> siècle. Pour commencer 2010, nous vous présentons des reproductions de ce peintre qui a eu son premier atelier dans le quartier et dont la vie, riche en couleurs est ponctuée d'innombrables rencontres, voyages, mariages de cet artiste célèbre et dont on peut dire, outre son œuvre phénoménale, qu'il a vécu son passage terrestre pleinement. Que 2010 soit aussi riche à tous !

**Philippe**

**Illustration et Sources : Hélon de René Micha Ed. Flammarion, Jean Hélon Centre Pompidou (rétrospective de l'exposition qui lui a été consacrée pour les 100 ans de sa naissance), Hélon Galerie Louis Caré & Cie**

1) Joaquim Torrès-Garcia composition universelle – Sophie Curtil – Atelier des enfants et Musée national d'Art Moderne Centre Georges Pompidou. Jacqueline Bosson.

## Démocratie participative

### CONSEIL DE QUARTIER : INTERVIEWS DE LA COMMISSION PROPRETÉ ET DE LA PRÉSIDENTE



Les services de la Propreté, le jeudi 17 décembre après le marché

Le mardi 1<sup>er</sup> décembre a lieu un conseil de quartier public. Il a été animé par la commission propreté<sup>(1)</sup> dont Nadine Mézence et Thierry Cayet qui ont accepté de répondre à nos questions. Concernant le conseil de quartier, nous avons également interviewé Maya Akkari, la présidente.

#### La commission propreté : Nadine Mézence et Thierry Cayet

#### Comment avez-vous préparé ce Conseil de Quartier ?

Nous travaillons sur cette question depuis plusieurs années. Nous avons décidé d'accepter toutes les questions et avons essayé de lister tous les problèmes liés à la propreté en partant de la porte des Poissonniers jusqu'à la porte St Ouen. Et surtout nous ne nous sentions pas dans l'obligation d'avoir des réponses aux problèmes soulevés. Cela a facilité le dialogue au sein de notre équipe et nous a permis d'avancer sur nos interrogations. De la mairie, nous n'attendions pas de réponse mais une nouvelle forme de partenariat avec les conseils de quartier et les habitants. Il semble que M. Félix Beppo (Adjoint à la propreté et à la voirie) travaillait déjà dans ce sens. Nous avons par contre décidé de mettre hors sujet les questions qui concernaient les cours de Paris Habitat sauf les déchets ou dépôts extérieurs venant des locataires de Paris Habitat.

#### Quels objectifs vous étiez-vous fixés pour ce Conseil de Quartier sur la propreté ?

À vrai dire nous appréhendions. La question de la propreté est toujours un défi pour la mairie. Et nous voulions éviter les sempiternelles plaintes qui ne restent que dans la plainte, ce qui ne fait pas avancer les problèmes. Il est préférable de construire avec les habitants. Le principal pour nous était que les habitants réfléchissent eux-mêmes à des réponses ou s'interrogent.

#### Que pensez-vous de la manière dont il s'est déroulé ?

Avec le recul très bien. Malgré nos maladresses, il est rare que la propreté engendre un débat d'une telle qualité. Tous les habitants se sont écoutés et

surtout ils ont proposé des solutions ou se sont interrogés. Le débat s'est centré sur ce que nous pouvions faire ou comment faire. C'était même agréable sans aucune polémique. Nous sentions une volonté de construire.

#### Avez-vous appris des choses - sur la propreté, ou autre pendant ce Conseil de Quartier ? Si oui, lesquelles ?

Oui nous avons appris. Tant que les habitants ne se sentent pas utilisés par les animateurs ou les politiques, nous pouvons dire qu'ils sont prêts à agir et à participer si il y a un cadre ou leurs propositions et leurs sont prises en compte et accompagnées par des professionnels.

*Pendant le Conseil de Quartier, la Commission Propreté a sollicité les habitants pour que certains deviennent référents "Propreté" sur un secteur géographique, qui remontera les informations à la Commission Propreté, courroie de transmission vers les élus et les services.*

#### Combien de personnes se sont portées volontaires ? Tous les secteurs géographiques sont-ils couverts ? Que pensez-vous de ce résultat ?

Nous avons les coordonnées des personnes et devons travailler sur le sujet prochainement. Il va nous falloir du temps et de l'organisation, connaître les secteurs de balayage et les attribuer à un ou des référents. Et puis définir comment nous allons travailler avec les services de la propreté car nous ne voulons pas de rapport de force à l'encontre du personnel ou des services de propreté ; ce n'est pas notre rôle. Maintenant nous allons rentrer dans une phase de construction sur le quartier. C'est une vraie organisation citoyenne, participative populaire qui doit se mettre en place sur le terrain avec les habitants, des amicales, des associations, des élus et des professionnels de la propreté mais aussi des éducateurs et agent sociaux. Nous allons devoir travailler sur des sujets précis et l'exemple de M<sup>me</sup> Bonimond nous semble révélateur, voici sa question, en substance : " M. Cayet, une fois je suis intervenue auprès d'une personne qui faisait croquer son chien; celle-ci a continué son chemin sans m'écouter en m'ignorant, vous voyez, ce n'est pas facile d'intervenir." Malgré sa volonté d'agir, nous n'avons pas su quoi lui répondre sur le champ et c'est terrible car dans ce cas on laisse la personne seule. Et c'est là qu'il faut accepter de ne pas savoir quoi dire et il faut un certain cheminement pour pouvoir y répondre. Plus tard à la maison, j'ai pensé à M<sup>me</sup> Bonimond qui souhaitait agir (C'est Thierry Cayet qui parle). En réfléchissant, j'ai pensé aux actions de M<sup>mes</sup> Philipps et Blanquart sur le mail Binet. Car une fois j'ai observé leurs interventions à la fois amusantes et efficaces. Je les ai vu siffler et faire des « hou hou hou » aux pisseurs sur le mail. Cela marchait bien. J'en conclus que ce qui peut être fait seul peut l'être

plus facilement à plusieurs et c'est peut être un début de solution.

#### En conclusion ?

Nous pouvons construire et réussir en partie sur la propreté car tout ne dépend pas uniquement des habitants. Pour cela il nous faut réfléchir ensemble sans a priori, avoir de la méthode et de la pédagogie par rapport aux problèmes soulevés par les différences culturelles et sociales qui existent sur notre quartier. Toutes ces conditions réunies peuvent nous permettre d'avoir le recul nécessaire pour réussir.

**Propos recueillis par Sylvie**

**Photo : Philippe**

1) Les autres membres de la commission sont Béatrix Boucher, Brigitte Thévenin et Nicolas Mane.

#### La présidente: Maya Akkari

Déléguée du Maire à l'animation locale, elle a succédé à Dominique Demangel qui en a été la présidente pendant 6 ans (2002-2008). Le 18 novembre, le collège habitants pour partie et le collège associatif (en totalité) ont été renouvelés. L'occasion de faire un bilan d'étape.



#### Quel regard portez-vous sur cette première année ?

Les mots qui me viennent : intéressante, et constructive, fructueuse... Comme il y a eu un important renouvellement – une partie du collège habitants, présidente, vice-président et bureau en automne 2008 - nous avons appris les uns et les autres à nous connaître, à fonctionner ensemble, anciens et nouveaux, membres des différents collèges, Le quartier est traversé par de grands changements urbains qui vont le reconfigurer et il a été secoué par l'affaire des vendeurs à la sauvette. Ces questions ont, bien sûr traversé la vie du conseil de quartier. Il a fallu trouver un équilibre entre les différentes « fractions », entre le nécessaire débat interne et l'ouverture vers l'extérieur, intégrer les habitants de tous les secteurs de ce conseil au périmètre très allongé et traversé par le Bd Ney, et les différents centres d'intérêts qui sont, dans ce contexte, souvent vitaux. Les deux conseils de quartier public se sont très bien déroulés avec des débats constructifs. Félix Beppo (Maire adjoint à la propreté du 18<sup>e</sup>) a été agréablement surpris par la qualité des débats et le ton apaisé des habitants sur le dernier conseil, il y a quelques jours<sup>(1)</sup>. Le premier a été un vrai succès, les gens sont venus, on était en plein dans l'affaire des vendeurs à la sauvette, toutes les parties étaient représentées et nous avons eu des débats francs, forts, de qualité,

## Université

### UN NOUVEAU CENTRE UNIVERSITAIRE PARIS IV CLIGNANCOURT

Le centre universitaire de Paris IV Clignancourt est aujourd'hui remarquable de discrétion : avec ses 7 000 m<sup>2</sup> rue Francis de Croisset, de manière quasi-confidentielle, il accueille pourtant 4 800 étudiants.

Pour la prochaine opération de démolition-reconstruction et d'extension, cet équipement constituera un pôle universitaire important de la capitale. Le projet a pour principaux objectifs d'améliorer les conditions d'études des étudiants et d'inscrire le centre universitaire dans le quartier et dans l'arrondissement. Il était présenté le 3 décembre à l'université, par M. G. Molinié, Président de l'Université Paris VI Sorbonne, M. D. Vaillant, Maire de l'arrondissement, M. D. Guillot, adjoint chargé de la Vie Etudiante à la Mairie de Paris, et M<sup>me</sup> G. Peneau, architecte.

#### Le projet du centre Paris IV Clignancourt

Dans une présentation politiquement marquée à gauche, le Président de l'Université a exposé le contenu et les modalités de réalisation du projet, « à Paris, dans l'un des plus grands campus du monde, pour tant le plus mal installé » : sur une superficie de 21 000 mètres carrés, cet équipement comprendra un bâtiment destiné aux enseignements, une cafétéria, un auditorium, un jardin intérieur, un complexe sportif (1 500 m<sup>2</sup>) et une bibliothèque (4 500 m<sup>2</sup>). Comme aujourd'hui, le centre accueillera les étudiants en lettres et sciences humaines (philosophie, anglais, espagnol, histoire et géographie) et en musicologie. Le nombre d'étudiants sera porté à 6 000, qui seront formés « à l'esprit critique, à l'esprit de révolte, et non au marché » a dit en substance le Président.

Une caractéristique forte de ce projet consiste en l'ouverture au public des équipements culturels et sportifs de l'université : auditorium (500 places), bibliothèque, salle de sports. Les habitants du quartier et de l'arrondissement pourront ainsi fréquenter ces différentes installations.

#### Un partenariat public privé

Cette opération est montée sous la forme d'un partenariat public-privé : la société Bouygues, associée à des banques (Dexia et South Europe Infrastructure Equity Fund, fonds d'investissement



dédié au financement des PP - Partenariat Public-Privé-, sponsorisé notamment par Dexia et par la Banque Européenne d'Investissement) finance l'investissement de la démolition-construction et conserve la propriété des bâtiments pendant 25 ans. Pendant cette période, elle perçoit un loyer et a pour obligation de réaliser la maintenance et les grosses réparations. En 2034, elle rétrocèdera l'équipement à l'Université. Ce type de montage financier présente l'intérêt pour la collectivité de lui éviter d'importants investissements (environ 60 millions d'euros, pour le centre de Paris IV, dont 42 millions d'euros pour la construction des bâtiments) et de se décharger de la maintenance pendant un certain temps. Il est fréquemment utilisé dans les pays anglo-saxons.

#### Le 18<sup>ème</sup>, un arrondissement universitaire

Daniel Vaillant et Didier Guillot ont, quant à eux, insisté sur la constitution du projet universitaire dans le 18<sup>e</sup> arrondissement : outre cet équipement, deux autres installations universitaires sont prévues : à la Porte de la Chapelle-Aubervilliers : le campus Condorcet constituera un pôle de sciences humaines et sociales conséquent : il accueillera l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS), l'Ecole pratique des hautes études (EPHE), l'Ecole des chartes, Paris 1, Paris 8, Paris 13, le CNRS et l'Institut national des études démographiques (INED). Sur la ZAC Pajol sera installé l'IUT de l'université Paris 7 : départements de mesures physiques, réseaux et télécommunications, informatique<sup>(2)</sup>. Mais la vie étudiante, ce sont aussi les logements, et le Maire de l'arrondissement a rappelé

## Art martial

### AIKIDO AU CENTRE BINET : INTERVIEW DE JACQUES MUGURUZA

Jacques Muguruza, professeur d'aïkido, est aujourd'hui 7<sup>ème</sup> Dan, gradé directement par le Hombu Dojo de Tokyo au Japon. Il enseigne en France, entre autre, à Paris au Centre d'animation Binet dans le 18<sup>ème</sup> et au dojo Shiseikan dans le 15<sup>ème</sup>, mais aussi en Espagne, en Allemagne...

#### Vous êtes connu, et reconnu ! dans le monde de l'aïkido pour être celui qui a importé l'enseignement de l'école Yoshinkan en Europe. Qu'est ce qui vous a mené sur ce chemin ?

J'ai commencé à pratiquer l'aïkido à 14 ans. Au

bout de quatre années, au moment où je commençais à me poser des questions sur ma pratique, un de mes professeurs a organisé un voyage au Japon. C'est là que j'ai découvert l'enseignement de Shioda Sensei et la pratique de l'aïkido Yoshinkan. Nous avons 6 heures d'enseignement par jour et ce séjour m'a permis de retrouver de l'enthousiasme pour l'aïkido. Deux ans plus tard, je me suis donné les moyens de repartir au Japon, j'ai repris l'enseignement avec Shioda Sensei et les 6 heures d'entraînement quotidien ! Au bout d'un an Shioda Sensei m'a proposé d'être « ushi deshi » : élève demeurant au dojo. Et j'y suis resté 5 ans. Mon professeur est quelqu'un de très réputé au Japon. Il in-

les récentes ouvertures des résidences universitaires rue de la Goutte d'Or (25 logements) et avenue de la Porte des Poissonniers (243 chambres). « On aimerait que les étudiants se sentent bien dans l'arrondissement », a-t-il affirmé.

#### Un projet architectural ambitieux

Le projet, œuvre de l'agence de Gaëlle Peneau (qui a notamment réalisé le théâtre de Cergy-Pontoise, des

logements dans la ZAC Seine Rive Gauche)<sup>(3)</sup>, s'articule autour de trois constructions accolées, implantées le long de la rue Francis de Croisset : l'un comprend la bibliothèque et au-dessus la salle de sports ; le second le hall, en rez-de-chaussée et à l'étage les salles de musicologie et l'auditorium (les gradins de celui-ci forment le auvent du hall) ; le troisième rassemble les salles d'enseignement. A l'intérieur, un jardin est créé ; et la transparence du hall d'entrée permet de relier cet espace planté à celui de la rue.

Pour permettre l'accès du public aux équipements (bibliothèque, salle de sports, auditorium) de manière indépendante, des entrées spécifiques ont été prévues. L'ensemble du projet est conçu avec le label « Très Haute Performance Énergétique »<sup>(3)</sup> : l'isolation sera réalisée par l'extérieur, pour éviter les « ponts thermiques » et faire des économies d'énergies ; le chauffage est assuré par le réseau de chauffage urbain (vapeur ou eau chaude). Rendez-vous en octobre 2013, pour la visite, à l'ouverture !

#### Sylvie

1) Document pour l'information des élus sur la rentrée universitaire 2009 à Paris – Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Environnement Supérieur et de la Recherche

2) Le site de l'agence d'architecture : www.gpaa.fr

3) Le label très haute performance énergétique (THPE) définit une consommation conventionnelle d'énergie au moins inférieure de 20 % à la consommation de référence définie par la Réglementation Thermique 2005.

quitter Paris. Depuis deux ans que nous y sommes, c'est seulement depuis un an que je fais mes courses à St-Ouen... Il y a beaucoup de parisiens comme nous qui sont venus habiter St-Ouen presque tous pour des raisons similaires aux nôtres. Les audoniens nous appellent « les immigrés »

**Sylvie**, habitante du quartier, qui a déménagé à St-Ouen en octobre :

« La Mairie de St-Ouen contrôle le prix de vente du m<sup>2</sup> quand c'est du neuf. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi du neuf car il y a une grande différence de prix avec de l'ancien où là, les propriétaires sont libres de suivre le prix du marché. »

**N° 165/Novembre :**

**Slimane Zegout**, habitant du quartier, à propos de sa formation de médiateur professionnel « Cette discipline apprend à créer les conditions pour établir ou rétablir la qualité relationnelle entre des antagonistes et leur faire admettre ensuite l'idée d'élaborer eux-mêmes la meilleure solution à la problématique qui les oppose. Il est indispensable pour nous médiateur de rester neutre et impartial malgré toutes les manifestations extérieures d'agressivité. »

**Dominique Berger**, directrice de la Bibliothèque Porte Montmartre

« La bibliothèque Porte Montmartre est une bibliothèque très conviviale et les échanges avec nos lecteurs nous permettent de cibler leurs attentes. Certaines personnes n'imaginent pas qu'il y a une bibliothèque entre les Maréchaux et la périphérique... D'autres ne fréquentent pas la bibliothèque, car c'est pour eux « le temple du savoir » et ils ont l'impression que cela n'est pas fait pour eux... la médiation demande du temps, et des moyens en personnel ; ce qui manque. Dans la future bibliothèque, nous serons plus nombreux, nous pourrions développer nos actions de médiation.. je crois que même les adultes ont besoin qu'on leur lise des histoires.»

**Sylvie Gomes** (Association Aurore), responsable du carré des biffins, suite au premier week-end de mise en place.

« Ce sont souvent des maghrébins retraités ou en invalidité ; des personnes âgées avec des revenus très très faibles, c'est-à-dire inférieurs à 500 ou 600 euros. On a beaucoup de retraités dont la pension est de 300 euros. Et il y a aussi des personnes sans aucun revenu. Vraiment, c'est une population qui n'a pas d'argent. C'est très exceptionnel de voir quelqu'un qui gagne plus de 1000 euros... Avant d'être travailleur social, j'ai été bénévole pendant cinq ans aux Restos du Cœur et j'ai donné des cours d'alphabétisation. Je retrouve la même chose : la même misère, la même exigence, la même gentillesse. Ce sont des gens désespérés et qui le montrent. Donc c'est dur... Ce projet est expérimental, il est essentiel de pouvoir le faire évoluer afin d'être au plus proche des besoins repérés. »

**Jacques Thomas**, Président du Festival du Livre et de la Presse d'Écologie, a propos de sa 7<sup>e</sup> édition :

« Le festival est d'abord une vaste librairie, pour grands et petits, pour tous les goûts, avec des livres très nature qui vont, par exemple, évoquer les abeilles, des livres plus techniques sur l'impact des téléphones portables ou des pesticides sur la santé, et des livres traitant du contexte économique ou politique... le livre écolo doit se comprendre au sens large du terme. Les rêveries d'un promeneur solitaire, de Jean-Jacques Rousseau (1776), ne sont-elles pas une belle évocation des rapports entre l'Homme et la nature ? »

**N° 166/Décembre :**

**Ginette, Joëlle et Paule**, habitantes du quartier, à propos de leur occupation pendant 4 mois et demi de l'entrée du mail Binet.

« Le quartier est beaucoup plus tranquille à ce jour. Les décisions politiques ont tardé, les promesses de la

mise en place du carré des « Biffins » de septembre ne se sont concrétisées que le 17 octobre... au pays des promesses, on meurt d'ennui... »

**Jo-Lind**, volontaire d'ATD quart-Monde, à propos de la mise en place de la bibliothèque de Rue dans le square Edouard Vaillant (à St-Ouen) : « chaque fois que nous connaissons des familles dans un lieu très marginal, nous cherchons comment créer des liens avec les services de proximité pour que ces familles puissent accéder le plus possible aux droits communs... La bibliothèque de rue sert à rejoindre les plus pauvres et les plus exclus ; à "casser" l'isolement de ces enfants et leur famille. »

**Ivan Sigg**, artiste plasticien, a propos du ravalement de sa façade en hommage et miroir à Henri Deuneux, architecte de l'immeuble 185 rue Belliard :

« 96 ans ont passé et la vision de cet architecte continue à éclairer cette rue... C'est un quartier non patrimonial : je ne faisais de l'ombre à aucun bâtiment classé... C'est ce même bleu qui fait tous les méditerranéens ; espagnols, portugais, tunisiens, marocains, algériens, me disent c'est notre couleur, c'est la Méditerranée... je n'ai pas dit : je m'affranchis de la loi. La liberté n'étant plus une fin à atteindre, un espoir, mais un moyen, j'entre en contact avec les arbres : le cerisier, avec les murs : la façade de ma maison, le "mur mûr d'art", avec la gare : projet "Cinébouffe", avec les habitants : les voisins venus me parler pendant la fresque, les classes venant visiter mon atelier, éveillant peut-être leur regard à quelque chose de beaucoup plus large que la pensée : la réalité. Ce qui pourrait être une définition de l'artiste ? »

**Sélection : Philippe**  
**Illustration : Santiago & Laetitia**

## Environnement

### JARDIN DANS LE QUARTIER : LE SQUARE BINET

Ce mois-ci, nous reprenons la présentation des jardins du quartier qui s'était interrompue depuis plusieurs numéros, faute de place.

Planté en 1976, presque vingt ans après la construction des écoles (fin des années 1950), ce square de près de 10 000 m<sup>2</sup> occupe une situation fonctionnelle dans le quartier : précisément, il permet d'accueillir les enfants à la sortie des écoles...

Avec ses petites collines engazonnées, son espace de jeux pour enfants, son labyrinthe et son espace fleuri, près de l'immeuble du Lieutenant-Colonel Dax, ce square offre une large gamme d'espaces différents pour qui veut jouer, respirer l'odeur des fleurs, s'allonger dans l'herbe... Le square accueille d'ailleurs depuis plusieurs années différentes manifestations et événements : c'est ici qu'a été sculptée, avec des jeunes du quartier, la mains des cinq sens, sous la conduite des artistes Ange et Damnation ; c'est aussi ici qu'ont eu lieu des animations de fêtes de quartier ; des concerts de Paris Quartier d'Été....

Les petites collines confèrent à ce square un aspect ludique ; mais il est aussi planté de beaux arbres: de nombreux tilleuls, au port majestueux, des pommiers à fleurs et des prunus 'pissardi', arbres fruitiers plus petits que les précédents.

En arbuste, on trouve des haies d'ifs (qui constituent le labyrinthe), d'orangers du Mexique (persistants à feuilles blanches), de pyracanthas, de troènes et de spirées, ainsi que des massifs de mahonias, de cotoneasters, de corètes du Japon (Kerrias) et de forsythias.

Dans le cadre du projet de renouvellement urbain de l'îlot Binet, ce square sera intégralement conservé. Avec l'arrivée de nouveaux habitants, il accueillera encore plus de public.



La petite butte à l'intérieur du square

**Texte et photo : Sylvie**

et respectueux du cadre démocratique qui est le nôtre. Dans ce conseil public dont le sujet - Comment vit-on dans le quartier ? - était ouvert, les débats ne sont pas restés au sujet de l'heure ; d'autres sujets ont été abordés en dépit de l'actualité. Pour résumer étant nouvellement élue, cette année fut riche en apprentissage.

### Selon vous, quel est le rôle d'un conseil de quartier ?

Dans un système démocratique comme le nôtre, il existe trois démocraties : la sociale (syndicats, parents d'élèves, amicales de locataires...), la démocratie représentative (les élus politiques), et la démocratie participative dont fait partie les conseils de quartier.

D'ailleurs, un travail important, selon moi, doit être fait par le ou la présidente d'un conseil de quartier, pour expliquer le cadre et les limites de chaque démocratie et de bien recontextualiser le conseil de quartier comme instance participative, consultative et non-décisionnelle. Il est vrai que ce n'est pas évident. Mon expérience passée en tant que citoyenne « lambda » qui participait aux conseils de quartier public m'a beaucoup aidée à comprendre les représentations des uns et des autres. En tant que présidente, je suis souvent conduite à expliciter les rôles des différentes instances. Pour revenir sur le rôle d'un conseil de quartier, c'est émettre un avis auprès des élus concernant la vie du quartier, être un lien avec les habitants du quartier, et un lieu de débat, d'information, d'écoute et un relais entre la municipalité et la population. Cela peut se faire via un vœu au conseil d'arrondissement, être consulté sur les questions de la

cité. Il est également doté d'un budget de fonctionnement et d'investissement dont l'usage est voté par les conseillers de quartier. Il peut être une porte d'entrée vers la démocratie, ce qui a été mon cas <sup>(2)</sup>.

### Les conseils de quartier ne rencontrent jamais le conseil d'arrondissement. Serait-ce envisageable, par exemple, quand ils déposent des vœux afin d'en débattre avec les élus ?

En tant qu'instance, chacun des 8 conseils de quartier ne rencontre pas effectivement de manière formelle le conseil d'arrondissement dans son ensemble, mais il y a dans le 18<sup>e</sup> de multiples occasions de rencontres que ce soit lors des CICA <sup>(3)</sup> où les associations participent au débat ou lors des multiples réunions de concertation organisées par la mairie. Les conseils de quartier rencontrent également très souvent les élus qui répondent la plupart du temps favorablement. Cela dit, cette idée est séduisante, mais le conseil d'arrondissement est une très grosse et lourde machine, et en termes de fonctionnalité, il me semble que ce serait difficile à mettre en œuvre.

### Le fonctionnement du bureau en interne ne pas fait l'unanimité, comment définiriez-vous son rôle, et son rapport à l'ensemble des membres du conseil ?

Lors du dernier bureau, un de ses membres a émis le souhait qu'il n'y ait plus de bureau. Cette proposition a été rejetée par l'ensemble des autres membres. Cela dit, selon la charte des conseils de quartier votée lors du conseil d'arrondissement,

## FORUM SOCIAL PARIS MÉTROPOLÉ EN 2010 : UN AUTRE AVENIR POUR LA MÉTROPOLÉ PARISIENNE ?

Depuis 2006, l'Etat et la ville de Paris ont, chacun de leur côté, engagé des réflexions sur le devenir de l'agglomération parisienne. Si l'objet est le même, la démarche des deux institutions diffère fortement : l'Etat a d'abord lancé la consultation du « Grand Paris » (Ministère de la Culture) : dix équipes pluridisciplinaires d'architectes, géographes, sociologues, économistes... ont été désignées pour imaginer l'avenir de la région-capitale. Du métro aérien de Portzamparc à la ville écologique de Richard Rogers, en passant par la vallée de la Seine comme vecteur de développement de la capitale de Grumbach, ces travaux ont conduit à des images fortes et à des résultats aussi riches que diversifiés, remis par les équipes au printemps 2009. Mais l'Etat a laissé jusqu'à présent ces réflexions dans un tiroir pour privilégier une autre

structure a été voté à l'Assemblée Nationale le 1<sup>er</sup> décembre. Et la concertation a été mise en place après, entre le 3 et le 10 décembre 2009, sous la forme de sept réunions-débats (associant élus, représentants du monde économique, de la culture, étudiants et acteurs du monde associatif). « On vote d'abord, on se concerta ensuite. », telle est ici la méthode du gouvernement...

De son côté, la ville de Paris a initié une réflexion et des débats en 2006, avec la Conférence Métropolitaine, qui consistait en des échanges entre les élus des différentes collectivités franciliennes. Une nouvelle étape a été franchie avec la création, en juin 2009, du Syndicat Mixte d'Etudes de Paris Métropole (93 collectivités adhérentes en décembre 2009). En 2008-2009, la ville a mené une démarche d'écoute des habitants et des usagers de la ville :



cela n'aurait pas été possible. Le bureau a vocation à être une instance de fonctionnement, il y a dans un conseil de quartier restreint 40 membres, dont 25 régulièrement présents et l'on ne peut pas, de manière réaliste avec 25 personnes, organiser le fonctionnement d'un conseil de quartier. Ce qui est avant tout son rôle.

### Propos recueillis par Philippe

1) Interview réalisée le 5 décembre, le conseil de quartier auquel il est fait référence s'est déroulé le 1<sup>er</sup> décembre (voir interview précédent). L'autre conseil public s'est déroulé en juin (cf LPN n° 162/juillet-août 09).

2) Autre exemple : Christian Honoré, élu d'opposition, était auparavant conseiller de quartier dans la première mandature Delanoë.

3) Le Comité d'Initiative et de Consultation d'Arrondissement fait parti de la Loi Paris Marseille Lyon (PLM) mis en place par l'ancien Ministre de l'Intérieur, Gaston Defferre. Selon la loi, au moins une fois par trimestre, le conseil d'arrondissement tient une réunion en présence des représentants des associations membres du C.I.C.A, c'est-à-dire les ass. locales ou les ass. membres de fédérations ou de confédérations nationales (les syndicats de salariés par exemple) qui en ont fait la demande. Les associations participent à cette séance avec voix consultative et peuvent exposer toutes questions intéressant leur domaine d'activité dans l'arrondissement et faire des propositions. Des questions écrites ou orales au Maire de Paris ou des vœux peuvent être adoptés en cours de séance mais par les seuls élus membres du conseil d'arrondissement.

à partir d'un film reprenant des entretiens avec des individus, résidant, travaillant ou en vacances à Paris, des débats et des ateliers ont été organisés, qui donneront prochainement lieu (date) à une restitution. En marge de ces démarches institutionnelles, des acteurs de la société civile (associations, réseaux, syndicats, parmi lesquels Attac, Récit, FSU,...) se sont emparés du sujet, avec pour objectif la mise en place d'un Forum Social Paris Métropole en 2010. Dans la lignée du Forum Social Mondial de Porto Alegre de 2001, des forums sociaux locaux ou thématiques sont organisés, par exemple, en région parisienne à Ivry ou à Saint-Denis ou encore celui sur l'Education, sur la Palestine, par exemple. « Le Forum social pour une métropole solidaire est un processus d'échanges d'expériences et de construction d'alternatives à l'échelle de l'agglomération parisienne. Il a été lancé en janvier 2009 dans l'objectif de réunir des individus et organisations et construire collectivement un nouvel espace ouvert, horizontal et non hiérarchique » (source : <http://metropole-solidaire.net>). Cet appel est consultable sur le site le suivant : <http://metropolesolidaire.net>.

La prochaine réunion est prévue le samedi 23 janvier de 14h à 18h, à la Bourse du Travail, annexe Turbigo, 67 rue Turbigo (75003).

**Sylvie**

**Source : sites internet : ville de Paris – Grand Paris**

# En 2009, ils nous ont déclaré

En parcourant les journaux de l'année écoulée, et relisant les nombreux interviews (principalement des personnes du quartier, mais pas uniquement), nous sommes aperçus que nous avons rencontré nombre de personnes, certaines plus bavardes que d'autres. Vous ont-ils marqués, appris ? Vous en souvenez-vous ? Le sable a-t-il recouvert ces paroles du sceau de l'oubli ? Pour vous et nous rafraîchir la mémoire, nous avons feuilleté les pages de ces interviews tout en disant au revoir à 2009 et en nous préparant à accueillir 2010. Il est toujours délicat d'extraire un morceau de phrase de son contexte. Néanmoins, nous nous sommes prêtés à l'exercice en essayant de sélectionner l'essence et/ou la phrase amusante de ces interviews.

**Janvier, n° 156 :**  
**Anne Le Strat**, présidente d'Eau de Paris, au sujet de la remunicipalisation de l'eau :  
 « L'eau est un bien public... Cette décision de rénover le service public de l'eau à Paris est certes politique mais aussi de bonne gestion. Le choix d'un opérateur unique permet de mettre fin à l'éclatement des compétences et des responsabilités et de garantir une meilleure efficacité du service par une plus grande cohérence des activités de production et de distribution... Une autre gestion de l'eau à Paris est possible, pour faire en sorte que l'eau, bien commun, redevienne en toute logique propriété et patrimoine de la collectivité, dans l'intérêt général et avec l'ambition d'un service public pérenne et soutenable aux services des usagers. »

**Février, n° 157 :**  
**Gilles Cordier**, directeur de la Poste :  
 « J'ai été agréablement surpris par l'état général du bureau de poste. Elle était loin de l'image galvaudée des quartiers périphériques ; pas de tag, pas de dégradation... La clientèle est fidèle, attachante, reconnaissante de notre travail. Cela nous donne du cœur à l'ouvrage. C'est un bureau de quartier, ici c'est un « petit village ». Cette atmosphère, on ne la retrouve pas obligatoirement dans d'autres quartiers de Paris, ce qui fait que ce quartier est vivant. »

**Mars, n° 158 :**  
**Paule Blanquart**, gardienne à Paris-Habitat depuis 10 ans  
 « Le nombre de locataires qui se prennent en charge et n'attendent pas tout du gardien a augmenté... Ici, un gardien doit agir avec psychologie, avoir un cursus social, beaucoup de patience et s'investir énormément. Si on ne s'investit pas, le site va à « vau-l'eau »... Ce qui fait tenir les gens ici, c'est cette solidarité. Il y a quelque chose qui lie les gens. C'est ce qui maintient le quartier... Des quartiers comme ici, pour des personnes qui s'engagent dans leur travail, usent, fatiguent moralement et physiquement... Regrouper indéfiniment les plus pauvres fait qu'on ne voit pas le bout du tunnel. Pour vivre, on a besoin d'un peu de « soleil ».

**Sachiyo Desroches**, professeur de tapisserie de Haute-Lice à Paris-Ateliers  
 « Aux Beaux Arts ou aux Arts Déco on apprend aux jeunes la création. C'est bien, mais il faut aussi ap-

prendre les techniques d'autrefois. Dans ces grandes écoles on étudie les techniques modernes pour former de nouveaux créateurs. Dans mon atelier, un élève peintre crée ses motifs, modernes, mais il les réalisera selon une technique ancienne. Ici, c'est un espace plus culturel que créatif. Cela n'empêche pas que certains de mes élèves, au bout de quelques années, ont acheté leur propre métier et tissent leurs œuvres. »

**Avril, n° 159 :**  
**Odette Werthlé**, habitante du 32 avenue de la Porte Montmartre, à propos de la destruction de la tour où elle habite et du futur quartier Binet :  
 « À l'époque, il n'y avait pas de « périph », pas d'écoles, pas de crèche, pas de bibliothèque, c'était la zone avec des baraques de bric et de broc. Peu après, les écoles provisoires sont arrivées. Ce provisoire a duré très très longtemps. Au moins une dizaine d'années. Les écoles sont arrivées, puis le centre d'animation, puis le square et la crèche ont surgi de terre. C'était heureux d'avoir des équipements scolaires plus modernes, car dans le provisoire, le chauffage, c'était encore le poêle à charbon, il n'y avait pas de préau. Peu à peu, le confort arrivait dans le quartier... Personnellement, j'ai choisi de rester dans le quartier, j'y suis attachée et je n'ai pas envie de quitter ce coin du 18<sup>e</sup>, je l'aime bien trop. Bien que je sois attachée à ce logement, je me fais peu à peu à l'idée



de le quitter. Il faudra bien... mais c'est un crève-cœur. »

**Mai, n° 160 :**  
**Madeleine Capron**, habitante du 32 avenue de la Porte Montmartre, à propos de la destruction de la tour où elle habite et du futur quartier Binet :  
 « J'ai voté pour la démolition car les rénovations, il aurait fallu en faire plusieurs. En 1999, lors de la tempête, elle (la tour) a bougé, j'ai eu une de ces peurs. Ceux des premiers étages n'ont rien senti, mais nous... Bref, rénover aurait coûté plus cher que le nouvel immeuble... Cette histoire de démolition m'a rendu malade, cela m'a profondément choquée, je ne m'en suis pas encore remise. J'ai pris conscience qu'il fallait le faire. J'étais très attachée à ce logement, j'ai fait une dépression... »

**Bruno de Korsak**, éducateur à l'auto-école jeunes, à propos de son départ du quartier :  
 « Après 11 ans, j'ai un regard plus affûté. À vivre au côté des jeunes, on apprend à les connaître, à se respecter mutuellement. Au fil des formations internes, d'échanges avec les collègues de l'association, je suis arrivé à mieux répondre à leurs attentes, à mieux les comprendre... Quand je suis arrivé, la rue Binet était une deux voies à sens unique où les voitures « fonçaient ». Maintenant, on est passé à une zone 30, et ce « boulevard bis » est interrompu par la zone piétonne entre les deux squares. Le quartier respire mieux. Le stationnement payant a aussi beaucoup changé la physionomie du quartier. »

**Juin, n° 16 :**  
**Jean Douillet**, habitant du 32 avenue de la Porte Montmartre, à propos de la destruction de

la tour où il habite et du futur quartier Binet :  
 « Les plans du bâti ne sont pas mal, c'est plutôt joli, la façade est alléchante. On verra les intérieurs. Ma seule interrogation est : aura-t-on des caves ou des greniers pour mettre tous nos objets ? Au fil des ans, on accumule. Ce que je souhaite c'est qu'il n'y ait plus de marché des biffins au bas des immeubles. Mon autre souhait est que Paris Habitat revienne nous voir pour nous proposer nos nouveaux logements afin que nous puissions choisir selon la superficie et le prix. »  
**Olivier Clément**, membre de la Ligue des Droits de l'Homme, à propos du plan « 1000 caméras pour Paris » :  
 « Le PS ne peut pas écrire dans son livret « la France en libertés surveillées – mars 2009 » à propos du triplement du nombre de caméras de vidéosurveillance que : « cette vision purement comptable ne saurait constituer une méthode pertinente pour appréhender l'usage de la vidéosurveillance » et nous répondre au cours du forum qui s'est tenu le 29 avril dernier à la Mairie du 18<sup>e</sup> que ce projet est acté dans son principe et qu'il n'est pas question de revenir en arrière... Nous sommes dans une démarche de fuite en avant du « toujours plus de contrôle »... le responsable de la vidéosurveillance de la police londonienne déclarait dans The Guardian (le 6 Mai 2008) « C'est un fiasco complet : seulement 3% des vols sur la voie publique sont résolus par la vidéosurveillance ». Pourquoi, ferions-nous mieux à Paris ?... De notre point de vue, la vidéosurveillance est un renoncement à trouver des solutions utiles à long terme. »  
**Viskakh Dhorasso**, ancien footballeur international, en mission dans quatre quartiers « politique de la ville ».

« J'ai donc décidé d'arrêter. Mais c'est une réelle angoisse quand on n'a fait que jouer au foot toute sa vie... « Les jeunes », ça ne veut pas dire grand-chose, derrière ce mot, il y a des personnes totalement différentes... je dois souvent prendre la parole ce qui est nouveau pour moi. Au foot ce que j'ai appris c'est : on répète, on s'entraîne, on joue... Dans le foot, on communique avec les médias, mais en fait c'est très restrictif, la parole n'est pas libre... pour des mômes, jouer au foot au PSG c'est le rêve, arrêter ils ne comprennent pas... le sport professionnel c'est beaucoup de rêves brisés, il faut faire attention. Combien d'échecs, pour peu de réussite ? Ce qui est proposé aux jeunes d'aujourd'hui, c'est souvent Sport ou Star Ac, des rêves de gloire, de célébrité... Je crois que c'est une erreur... Les quartiers, la banlieue sont toujours présentés comme des problèmes, on ne montre pas les réussites, les projets qui marchent... il faut les valoriser, les donner en exemple. »

**Juillet-Août, n° 162 :**  
**Francine Fournier**, habitante du 32 avenue de la Porte Montmartre, à propos de la destruction de la tour où elle habite et du futur quartier Binet :  
 « la gardienne, une femme en or massif, elle était formidable... Personnellement, j'ai assisté à toutes les réunions. J'étais ravie, on nous a montré le plan sur grand écran. Il était très clair, on a très bien vu ce qui allait se faire. J'étais en adéquation avec ce projet... Ce projet, comme il est conçu et s'il se fait, humanisera le quartier. On a moins l'impression d'être les laisser pour compte, d'être le 18<sup>e</sup> pouilleux... Cela devrait aérer le quartier, lui donner de la respiration... En toute franchise, si j'ai encore le temps d'en profiter, j'estime qu'on y gagne à 100 % le fait rare de réaménager ce fameux

quartier Binet, cela donne une nouvelle image de cette fin du 18<sup>e</sup>, un peu enclavé, un peu laissé à l'abandon. Je dis Bravo !... Pour l'instant je rêve d'un dernier étage avec balcon... il y a un tas de gens à qui je dis bonjour dnt je ne connais pas le nom. Certains aimeraient bien ne pas avoir à répondre à mon bonjour, c'est très net. D'autres, au contraire, sont aimables, sympathiques. »  
**Frédérique Pigeon**, maire-adjointe à la Politique de la ville du 18<sup>e</sup>, à propos de la récupération du mail par les habitants et du carré des biffins :  
 « Ce traitement localisé sur une population limitée, un peu plus d'une centaine de personnes, est viable si le 18<sup>e</sup> n'est pas le seul à apporter cette approche. Une des conditions du succès de cette innovation économique et sociale est qu'elle soit reproduite à différents endroits du territoire francilien... Le positif dans cette aventure, c'est de montrer que l'on peut tenter de concilier la coexistence de plusieurs populations sans exclusion mais dans le respect et la dignité de chacun. Cela a été un peu long, mais on s'est attaqué à cette problématique. »



**Septembre, n° 163 :**  
**Josette Alauze**, habitante du 32 avenue de la Porte Montmartre, à propos de la destruction de la tour où elle habite et du futur quartier Binet :  
 « Quand je suis arrivée, il a fallu tout refaire, en ce temps-là, on ne refaisait pas les logements... J'espère que la Tour va tenir le coup, car elle se fissure de partout. Quand il y a la tempête comme hier soir (jeudi 16 juillet, violent orage de grêlons sur Paris), j'ai peur, c'est nerveux. J'ai peur que ça s'écroule bien que je sache qu'il n'y a pas de danger... À l'époque, ces logements ont bien dépanné, mais aujourd'hui, ils sont dépassés. Quand je vois le logement de mon petit-fils dans un HLM à Noisy-le-sec, c'est nettement mieux. »  
**Pascal Julien**, maire-adjoint aux Espaces Verts du 18<sup>e</sup>, à propos du projet d'implantation de ruches aux jardins du Ruisseau.  
 « A Paris, d'ailleurs, ce n'est pas la première ruche ;

d'autres sont installées, notamment au jardin du Luxembourg ou au Parc Georges Brassens... la mairie du 18<sup>e</sup> a également un projet d'implantation de ruches sur un terrain municipal situé sur la butte Montmartre, rue Gabrielle. »

**Paul Adam**, apiculteur à Seyne les Alpes (04) à propos de l'implantation de ruches dans les villes :  
 « Aujourd'hui la mode, c'est dire que les abeilles sont les sentinelles de l'environnement... Nous avons vécu des milliers d'années en relation avec la nature et les animaux, et l'urbanité nous en prive, mais ce besoin demeure. Nous avons besoin du contact de l'animal... Elles (les abeilles) sentent les vibrations dans le sol, si un « minot » vient à proximité de la ruche, ou jette un ballon, il va se faire « allumer ». Il faut garantir une petite protection autour des ruches, une petite haie. Quand il fait beau, et qu'elles butinent à l'extérieur, le risque est moindre... Depuis 2000, nous perdons 30 % de ruches toutes les années, mais nous reconstituons toutes les années ces 30 %. Normalement, le taux de perte est de 5 %... être apiculteur est de plus en plus difficile, nous dépensons de plus en plus d'énergie à maintenir les abeilles en vie... c'est intéressant que les gens reprennent contact avec la nature, mais je trouve « gonflé » de dire que le miel urbain est meilleur que celui des campagnes. Il n'y a pas un apiculteur qui dise : « mon miel c'est le meilleur ».

**Naima Taleb** (Cie Résonances), à propos de la sculpture végétale réalisée pendant les vacances à l'entrée du mail Binet.  
 « par notre présence en tant qu'artiste dans la cité, plutôt qu'occuper, nous avons choisi d'ouvrir et de questionner pour construire avec les habitants... Pour symboliser notre société, l'échiquier nous est apparu à la fois comme la représentation d'un territoire et d'une organisation sociale avec ses stratégies, ses positions et fonctions. La marelle, figure du jeu et de l'enfance, nous mène de la sculpture vers l'échiquier. Le végétal en hymne à la Vie, reprenant ainsi la métaphore de planter pour se replanter que nous travaillons déjà à travers le jardin (jardin attenant au local de la Cie). »

**Octobre, n° 164 :**  
**Lucette Serradji**, habitante de la rue Gérard de Nerval, à propos du futur quartier Binet, de la construction de la crèche sur l'ancien terrain vague.

« Nous nous retrouvions dans le terrain vague, les enfants y jouaient, les jeunes discutaient et les parents descendaient des couvertures pour s'asseoir. Cela faisait office de jardin public... Ah le cinéma boulevard Ney... les sièges étaient en bois, il était bruyant. Il a dû disparaître à la fin des années 60, il était fréquenté par les gens du quartier, c'était la sortie... Actuellement, je regarde se construire la crèche. J'aime bien regarder leur façon de faire, cela me procure une animation de ma fenêtre. »  
**Marie**, habitante de St-Ouen depuis 30 ans, à propos de sa ville et de Paris  
 « On peut penser qu'avoir des enfants est une porte dans la ville, mais certains, dès la maternelle, mettent leurs enfants dans le privé à Paris car à St-Ouen, il n'y a pas d'école privée... Nous avons un très beau cinéma à l'Espace 1789, mais il a du mal à trouver son public. Pour beaucoup, le réflexe c'est d'aller place Clichy, c'est une sortie ; on va à Paris »  
**Sonia**, ancienne habitante du quartier et néo-audonienne depuis 2 ans :  
 « C'est difficile psychologiquement après 20 ans de